



Bousculer les habitudes pour ancrer nos élèves

MORELLI Cécile¹, SAID-MASSOUNDI Abdallah¹

¹ LPA de Coconi, 97670 OUANGANI

Contexte et problématique de départ

Ce projet d'expérimentation pédagogique et agroécologique résulte de la concordance de plusieurs facteurs et constats sur l'établissement. Il est né d'échanges informels, notamment au niveau du binôme porteur (les rédacteurs), et s'est peu à peu construit, au gré de rencontres, d'opportunités, de discussions avec les partenaires et collègues de tout ordre.

Tout d'abord, **le constat a été fait que les personnels du lycée en règle générale avaient peu d'habitudes de travail communes**. On pouvait ainsi regretter que la pluralité des profils au sein de l'établissement (formateurs, enseignants, chargés de mission, agents de l'exploitation...) n'était pas ou peu exploitée, avec un fonctionnement cloisonné la plupart du temps. Ainsi les programmes et actions d'expérimentation et développement (Ecophyto, RITA - réseau d'innovation et de transfert agricole, structuration de filières, coopération internationale...) porté par les chargés de mission au sein du Pôle de développement de l'établissement n'étaient pas mobilisées dans le cadre de l'enseignement et de la pédagogie, que ce soit lycée ou CFPPA. L'idée était donc de créer une dynamique nouvelle en réunissant ces différents centres d'activités à travers l'appropriation transversale d'innovations agroécologiques, partagées par tous.

En parallèle de cela, **certaines filières de formation accueillant des élèves maîtrisant peu ou pas le français, avec des difficultés d'apprentissage souvent corrélées à des comportements durs, voire violents pouvaient véhiculer un a priori négatif au sein de l'établissement**. Ces classes considérées comme difficiles (CAP agricoles, métiers de l'agriculture et agriculture des régions chaudes) étaient, de ce fait, souvent tenues à l'écart du programme de coopération régionale. L'idée a donc été de choisir plus spécifiquement ces classes pour mener avec elles ce projet expérimental. Notre pari était d'ancrer ces élèves, en les rendant acteurs de ce projet qu'ils devaient mener de bout en bout, en étant associés à toutes les étapes non seulement de conception, mais également pour la réalisation, l'expérimentation, la réflexion ou la réorientation de l'action. Notre objectif visait à leur redonner confiance et à les valoriser au sein de l'établissement, en mobilisant et mettant en lumière leurs compétences individuelles et collectives tout en les consolidant et les enrichissant en les accompagnant et en répondant à leurs questions et à leur besoin d'autonomie et de lien (E.L Deci et R.M Ryan, 2002).

L'intérêt était également de s'appuyer sur des réseaux existants et notamment le programme de coopération régionale, mené au sein d'un réseau d'établissements de formation professionnelle agricole dans l'Océan Indien (le REAP AAOI), qui développe des expérimentations croisées de techniques nouvelles toutes orientées vers l'agroécologie. Parmi ces techniques, nous avons décidé de travailler avec les élèves sur les Oyas, technique d'irrigation douce à base de jarres en terre enfouies au pied de la plante. Deux raisons principales. Premièrement cette technique est particulièrement intéressante à acquérir dans un contexte de saisons sèches de plus en plus marquées à Mayotte et des difficultés d'accès aux terres agricoles. Deuxièmement, la mise en œuvre de cette technique permet de fédérer plusieurs compétences : poterie, production horticole, démarche d'observations, etc... De même, à travers des échanges informels,



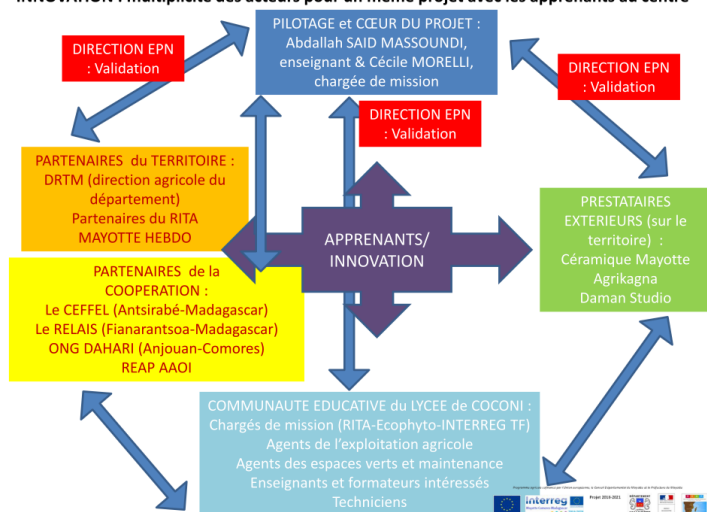
notamment avec les chargés de mission du lycée, le concept permacole de « Bananas Circles »¹ qui permet de valoriser un petit espace culturel et des eaux usées ménagères, s'est présenté comme une autre technique intéressante à expérimenter avec les élèves. Cette technique cultural s'inscrit d'ailleurs particulièrement bien dans le contexte mahorais, où le traditionnel jardin vivrier nécessite une intensification face à une population grandissante, mais en conservant son caractère agroécologique précurseur.

Enfin, le dernier constat qui a participé à la construction de ce projet a été le fait qu'au sein du lycée, nous n'avons pas l'habitude de capitaliser les diverses expériences qui y étaient menées. Il fallait donc réfléchir à des moyens de procéder à chaque phase à une analyse des pratiques et une communication, et ce à trois niveaux : 1) d'abord pour/par les élèves, 2) pour l'établissement en interne et enfin 3) à un niveau territorial voire extraterritorial (partenaires professionnels, partenaires de la coopération dans la région Océan Indien, autres établissements d'enseignement agricole en France et en Europe). L'objectif de cette capitalisation était de contribuer à construire une image positive de l'établissement et à renforcer ainsi le sentiment d'appartenance des élèves à cette communauté reconnue [1].

Description de l'action/projet

Le projet est mené en binôme par un enseignant en Sciences et Techniques Horticoles et la chargée de Coopération régionale, en associant au fur et à mesure du projet des acteurs multiples, internes ou externes à l'établissement. **La première idée, qui est poursuivie durant tout le projet, est de se nourrir constamment des compétences des uns et des autres, et d'aller chercher des savoir(-faire) complémentaires.**

INNOVATION : multiplicité des acteurs pour un même projet avec les apprenants au centre



Ainsi dans le projet Oyas, le principe est apporté par un partenaire malgache faisant partie du projet INTERREG Transfrontalier et issu du réseau des établissements professionnels agricoles de l'Océan Indien (REAP AAOI), dont le lycée de Coconi est co-animateur. On s'appuie ensuite sur les services d'une potière professionnelle, qui va enseigner aux élèves de CAPA ARC 1 son art et réaliser avec eux ces objets ancestraux. On associe bien sûr les agents de l'exploitation, afin de pouvoir tester les Oyas sur l'atelier maraîchage, en concertation avec eux. En parallèle, un chargé de mission sur le programme RITA (réseau d'innovation et de transfert agricole) apporte comme sujet d'expérimentation un design de permaculture, qui sera réalisé avec les CAPA MA 2. Là, les agents d'entretien de l'établissement sont sollicités. L'année suivante, on s'entoure des conseils du

BRGM au sujet de l'érosion. Un studio vidéo nous accompagne pour la réalisation de mini films qui seront par la suite partagés dans les réseaux et sur les supports de communication. Tout un écosystème d'acteurs se met ainsi en place autour de ces actions, sensibilisant aussi les élèves à toute sorte de métiers et à différentes capacités en lien avec leurs référentiels professionnels et aux nouvelles compétences attendues pour les transitions agroécologiques. L'enseignant participe à toutes les actions, parfois dans le rôle d'apprenant de certaines disciplines, mais toujours avec un regard d'encadrant pour s'assurer que ses élèves puissent bien appréhender tous ces nouveaux concepts. La chargée de mission, aussi présente, assure la partie logistique et la mise en réseau des élèves avec les acteurs, renforçant ce faisant les dimensions professionnelles et collaboratives de la situation d'apprentissage.

¹ butte en forme de cercle avec des bananiers plantés dessus et l'intérieur réceptacle des déchets à compostés et eaux usées claires



Un deuxième point important du projet est de sortir du système classique des TP sur l'exploitation pour donner aux élèves un espace qui leur est propre, où ils peuvent véritablement s'approprier leurs actions, et les rendre visibles aux yeux du plus grand nombre pour en faciliter la reconnaissance. On

choisit alors des espaces inutilisés, mais bien visibles au sein de toute la communauté. Ainsi le Banana Circle des CAPA 2 MA a été implanté entre la salle du personnel et les bureaux des chargés de mission, entre lesquels circulent les acteurs internes à l'établissement mais aussi les visiteurs/personnes extérieures dont les professionnels. Les élèves conçoivent les plans eux-mêmes, et les réalisent à leur rythme et selon leurs idées. La 2ème année, les CAPA 2 ARC investissent tout un coteau limitant le parking et les salles de réunions, pour y mettre en place des systèmes antiérosifs visant à éviter l'envasement du lagon. Là, ce sont les visiteurs, y compris des professionnels et des acteurs institutionnels, qui sont alors interpellés par ce qu'ils voient.



La troisième étape du projet est la valorisation des actions expérimentées par les élèves au niveau territorial et au-delà, ceci en favorisant leur expression et prises de parole : les CAPA participent à différents évènements, la Fête de la Nature, la Fête de l'Agroécologie. Ils sont sollicités pour réaliser un travail anti-érosif au Pôle d'Excellence Rurale des Plantes à Parfum de Mayotte à titre démonstratif. La presse locale est invitée à venir découvrir leurs projets. Des articles sont postés sur le blog du REAP AAOI, envoyés à la DGER et une fiche Pollen est réalisée, afin de mettre à l'honneur cette filière de formation assez peu relayée ou mise en avant par ailleurs. Lors d'une mobilité régionale qui peut enfin se réaliser en 2022 sur les îles voisines, les élèves peuvent encore une fois expliquer aux partenaires, cette fois comoriens, ce qu'ils ont expérimenté à partir des posters qu'ils ont eux-mêmes réalisés. L'ambiance du groupe qui ressort à la fin de ce voyage révèle une vraie cohésion, un épanouissement des élèves, une confiance et un respect mutuels qui s'installent, aussi à l'égard des personnels encadrants.

Témoignage d'un ancien élève à son enseignant, après son CAP et le projet "Bananas Circle"

Grâce à ce projet "Modules agroécologiques innovants" que nous avons mené avec vous, j'ai changé mon orientation : aller vers une installation puis suivre une formation en agrotourisme. J'avais toujours eu comme idée après le CAPA de plutôt rentrer à l'armée, mais dès que vous nous avez parlé de ce projet sur la production en permaculture, je me suis vu aller dans quelque chose qui allait me plaire sans même tout connaître. Par la suite, le fait de mettre en place un concept nouveau ici qui a été observé et félicité par les autres élèves, les enseignants, les agriculteurs, de passer dans les journaux, à la télé, tout cela a été déclencheur de mon envie de continuer sur les innovations et de rester dans l'agriculture. Aujourd'hui, mon objectif est de faire en sorte que mon exploitation soit une vitrine pour les jeunes, de permettre à d'autres élèves de découvrir ce qui se fait en agroécologie. Nous étions une classe dure, avec des difficultés qu'on pensait insurmontables, mais la mise en place de ces différents projets a changé la mentalité dans le groupe, l'ambiance de travail s'est améliorée, même le résultat était meilleur. Aujourd'hui avec des anciens camarades, on reparle du projet Bananas circle, des Oyas, le fait de voir les enseignants heureux de venir faire cours dans notre salle. Personnellement, tous ces projets m'ont aidé à m'améliorer devant les autres, à m'exprimer sans que les autres se moquent en classe. C'était plus facile pour moi de prendre la parole : on peut dire que j'ai trouvé ma voix/voie grâce aux projets initiés par vous, Madame Cécile, le M aux cheveux gris (Sylvain). Un jour, je vous inviterai tous à venir voir ce que vous nous avez transmis.

Effets perçus

Apprentissage des élèves

- La filière de formation CAPA ARC a désormais une image valorisée dans l'établissement, avec tous les projets qui lui sont associés : chantiers, modules innovants, et même mobilité internationale ;



- Les élèves de la filière véhiculent une autre image d'eux-mêmes : ils savent s'approprier un projet, s'engager dans une démarche collective et les enseignants reprennent du plaisir à travailler avec eux ;
- Les élèves ont appris le respect mutuel, s'écoutent davantage ; le comportement de haine et de violence qu'ils pouvaient porter en eux en début d'année s'estompe, grâce à l'interconnaissance acquise lors du projet de groupe ;
- En termes d'apprentissage et de capacités, les élèves sont initiés à l'agroécologie, aux gestes et notions inscrits dans le programme et dans le référentiel, avec des supports et des méthodes différentes. Ils se les sont appropriés davantage en menant le projet qu'à partir de séances en classe ou TP classiques : ils les décrivent, les manipulent et les raisonnent avec plus de facilité et de conviction. Ils intègrent aussi des termes et des techniques innovantes et fondamentales pour mettre en œuvre des transitions agroécologiques dans leur contexte insulaire. Mais cela reste fait pour que tout soit directement évalué en CCF ;
- En termes d'ouverture d'esprit, les élèves sont revenus sur certains préjugés : la poterie comme activité artisanale valorisante pour qui la pratique et donc à valoriser, des partenaires voisins (Madagascar, Comores), qui malgré des moyens économiques faibles peuvent être plus performants que nous pour produire de manière sobre des biens alimentaires, des camarades de classe qui leur apportent quelque chose, eux-mêmes qui sont capables ou s'intéressent à l'agriculture.

Enseignements / pratiques

- Les habitudes de travail des enseignants sont remises en cause : il s'agit d'innover dans les supports pédagogiques, que ce soient les lieux ou les méthodes, au profit de l'intérêt des apprenants comme des enseignants ;
- Les ressources internes à l'établissement sont mieux utilisées : les chargés de mission sont sollicités par les enseignants à travers leurs domaines d'expertise et des innovations agroécologiques, et eux s'appuient sur les enseignants pour assurer un transfert de résultats d'expérimentation auprès des apprenants. Cela crée des cours plus riches et plus diversifiés, sans cesse renouvelés ;
- L'agroécologie devient un fil conducteur pour tous les apprentissages, est au cœur des acquisitions de compétences, et s'insère dans les CCF. Elle se veut transversale aux différentes disciplines ;
- L'expérimentation, en se basant sur le questionnement, le tâtonnement, l'observation, la réflexion collective, permet de former à des notions clefs de façon plus active et plus pérenne ;
- L'enseignement est moins descendant, et l'approche participative et ascendante est mise en avant : le professeur propose une pratique avant la théorie, les élèves expérimentent les concepts, découvrent les gestes par intuition ; ces connaissances en acte rendent ainsi concrets les attendues pédagogiques imposées par les référentiels ;
- La coopération régionale devient un facteur de travail et de motivation, la mobilité permet une cohésion de groupe supplémentaire, un apprentissage citoyen transversal à tous leurs acquis.

Dynamique collective :

- Les zones de confort des équipes sont bousculées : on constate, via la filière CAPA, des changements dans les habitudes de travail des enseignants et dans les méthodes pédagogiques, mais aussi dans les contenus des apprentissages via l'introduction d'innovations ou de savoir-faire d'ailleurs ;
- La communication entre centres d'activités du lycée est facilitée et le travail d'équipe s'améliore ;
- Les projets agroécologiques à mettre en œuvre sur tout un cycle de formation sont discutés collectivement puis opérationnalisés pour être supports de formation ;
- Les professeurs des disciplines générales et techniques s'efforcent de travailler à une meilleure articulation de leurs enseignements.



Analyse critique

Le lancement du projet par un binôme improvisé dans le sens où cela ne s'était jamais fait avant, a dès le départ suscité des questionnements sur les résultats attendus. Les concepts proposés (coteaux antiérosifs à partir de différents matériaux, y compris des pneus, les Oyas que personne ne connaissait ou encore le cercle permacole où tout le monde aurait fait différemment), ont suscité soit beaucoup de débats et de questionnements dans le meilleur des cas, soit un rejet ou des moqueries dans les plus extrêmes.

Le choix des CAPA a été discuté, voire incompris. La persévérance et la foi en ces projets, sans prétention mais avec conviction et beaucoup de discussion au sein du binôme et avec d'autres collègues motivés et patients, des experts de bonne composition, des partenaires de la coopération bienveillants, ont permis néanmoins d'apporter des résultats convaincants à toute la communauté. L'aval de la Direction dès le départ a également facilité la mise en œuvre des actions. Celles-ci ont d'ailleurs évolué au fil du temps, pour apporter toujours de nouvelles innovations, interrogations et des projets différents avec chaque promotion, qui ont tous largement contribué au plan EPA 2 de l'établissement. Cette volonté de renouvellement des projets n'a cependant pas permis d'aller vraiment jusqu'au bout de la richesse et du potentiel de ces innovations tant agroécologiques que pédagogiques. L'appropriation de ces dernières reste ainsi partielle par la communauté : la nécessité d'une pédagogie active pour ancrer les jeunes n'est pas reconnue de tous, des gestes n'ont pas pu être réalisés par les élèves comme certaines récoltes, des résultats d'expérimentations qui n'ont pas donné lieu à suffisamment de réajustements.

Bien que saluée par les collègues enseignants, la Direction et même les inspecteurs nationaux lors d'une évaluation de l'établissement, cette façon de travailler n'a pas été reprise par d'autres enseignants, même si les échanges avec les chargés de mission sont désormais plus nombreux et ancrés comme une véritable ressource pour l'établissement. C'est maintenant l'équipe pédagogique des CAPA Sapver qui doit faire face à des élèves plus difficiles. Comment faire pour mieux analyser et capitaliser la méthode et les résultats afin de la transférer dans leur filière ? Ainsi, si la valorisation de ces modules agroécologiques a porté ses fruits, il faut maintenant déployer le concept du projet, et ses intérêts en termes d'ancrage des jeunes au sein de la communauté éducative, non plus comme un apport démonstratif ou ponctuel mais comme un réel axe pédagogique. Cela pourrait se faire à travers des réunions de filière et des planifications annuelles, d'abord au sein de la filière CAPA ARC, pour essaimer ensuite vers les autres.

Enfin un point perturbant est le manque de corrélation avec la réussite aux examens, loin des 100%. Il est vrai qu'en parallèle des projets montés, les conditions d'enseignement dans ces classes de CAPA se sont dégradées : classe de 32 sans dédoublement systématique, élèves arrivant par défaut dans l'agriculture, n'ayant parfois pas été scolarisés dans le système d'éducation français, allophones, voire non scripteurs, non lecteurs, dans un climat social de l'île toujours plus pesant. Ainsi, si on observe des effets induits sur les élèves et la communauté, hors résultats purement scolaires, on manque encore d'outils d'analyse et d'évaluation de ces effets collatéraux positifs sur les apprenants (meilleure confiance en soi des jeunes, ouverture, intégration sociale...) ou les enseignants (travail gratifiant et motivant). Or ceux-ci pourraient être utiles aux décideurs ou financeurs (Direction, SRFD, et même DGER) pour encourager de tels projets.

Perspectives

Cette façon de travailler en mode projet et en interaction chargé.e.s de mission-enseignant.e.s est maintenant ancrée dans la pédagogie vis-à-vis des CAPA ARC. Hors coopération, d'autres chargés de mission mèneront également des TP avec eux, toujours à visée agroécologique : PNPP (préparations naturelles peu préoccupantes), auxiliaires de cultures... L'agroécologie, comme support de transition, devra être un concept fédérateur et partagé, aussi bien pour les élèves, les enseignants, que l'ensemble de la communauté, y compris d'autres personnels du lycée pour renforcer l'implication collective

En parallèle, le projet de mobilité mené en fin de cycle a montré à quel point cela permettait de renforcer les liens dans le groupe, et que chaque élève prenne sa place en toute confiance. Aussi il est prévu de faire dorénavant ce genre d'expériences en début d'année. Les mobilités hors territoire n'étant pas accessibles à tous les apprenants de l'EPN de Mayotte, dont la moitié est en situation irrégulière, il est décidé de faire des



chantiers d'immersion d'une semaine sur le territoire, en campement et avec une alternance de TP et d'activités de découverte de territoire, jeux coopératifs, gestes quotidiens pour un meilleur vivre ensemble.

Par ailleurs l'équipe pédagogique des CAPA ARC dans son entièreté (matières générales ou techniques), pourra s'appuyer sur ces projets, s'en inspirer et déployer à travers eux de multiples supports d'enseignement. Des réunions de rentrée permettront de fixer collectivement les objectifs et la participation de chacun, et le ruban pédagogique du cycle. Cela induira d'aller réellement jusqu'au bout de l'appropriation des projets, et à sa capitalisation pour faire davantage de ponts avec les autres filières de formation, notamment CAPA Sapver. Enfin, l'analyse des effets et résultats obtenus par les expérimentations agroécologiques et pédagogiques menées devra faire l'objet d'un temps de restitution dédiée afin de valoriser et "récompenser" le travail et l'implication des apprenants mais aussi de l'ensemble des formateurs et acteurs impliqués ; les projets pourraient ainsi se clôturer par des inaugurations officielles dans l'établissement, mettant tout le monde à l'honneur sur notre territoire.

Ce projet pédagogique, dans sa continuité novatrice pour l'établissement, a donc pour ambition de réunir toutes les conditions favorables à l'ancrage d'un public particulier, les CAPA ARC, en jouant sur la qualité d'accueil et de lien social, mais aussi sur la qualité d'un enseignement qui sait s'adapter et se renouveler en lien avec l'agroécologie. La dynamique collective, de l'ensemble des personnels évoluant dans l'enceinte de l'établissement, s'il est une de ces conditions favorables de la réussite scolaire, est également un objectif en soi de ce projet.

Références bibliographiques :

[1] Esterle M., Douat E. 2010. E.L Deci et R.M Ryan, 2002

Ressources complémentaires :

- <https://pollen.chlorofil.fr/toutes-les-innovations/monparam/4378/>
- <http://reseaureapaoi.blogspot.com/2021/09/le-lycee-agricole-de-coconi-mayotte.html>